



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

juin 2015
n° 108

Un anthropologue face à une mystique

Sœur Marie de Jésus Crucifié (1846-1878) a été canonisée le 17 mai 2015 par le pape François. Carmélite palestinienne illettrée, elle a intéressé Marcel Jousse par son aptitude à improviser des prières toutes inspirées des psaumes qu'elle avait mémorisés. Elle représentait pour lui une illustration de l'efficacité de la loi du Formulisme pour un enfilage nouveau, personnel et inattendu, de formules préexistantes entendues. La première fois qu'il cite cette religieuse, c'est dans un cours des Hautes Etudes, à propos du livre de F.M. Willam, docteur en théologie, intitulé *La vie de Marie, mère de Jésus*, édité par Casterman en 1938, où l'auteur s'interroge sur la façon dont Marie, mère de Jésus, a composé son Magnificat, trouvant en Sœur Marie de Jésus Crucifié la démonstration de cette composition orale par improvisation :

« Est-ce qu'on pourrait trouver actuellement, dans le milieu palestinien quelqu'un qui soit absolument illettré et familier avec la Bible par la tradition orale, c'est-à-dire par l'audition de la Bible en arabe ? Puisqu'actuellement les Palestiniens parlent arabe, est-ce que nous pourrions avoir une jeune fille capable de composer un Magnificat ?

« Voilà les problèmes que j'ai posés dans tous mes travaux. Aller à la recherche, non pas de choses qui ont été composées par écrit mais qui ont été composées par des illettrés. Ces illettrés que j'ai toujours montrés comme n'étant pas nécessairement ignorants.

« J'ai été servi merveilleusement. C'est que ce Docteur Willam, qui est extraordinairement au courant des choses de Palestine, a poussé l'investigation rêvée et a trouvé un de ces sujets illettrés qui a résolu le problème. Vous avez cela à la page 87. C'est cela que nous appelons le laboratoire ethnique et que je demande à Mlle G. d'aller vérifier comme une expérience de laboratoire.

« Les circonstances qui entouraient la composition et la conservation du Magnificat ont été mises en lumière, de nos jours, par la vie d'une jeune fille nommée Mariam, du village d'Abellin, proche de Nazareth ».

« Nous y sommes à plein. Voilà 2000 ans qu'un phénomène identique se passait. Nous avons à étudier le phénomène qui se passera encore tant qu'on n'aura pas jeté là notre système d'écriture.

« Cette jeune fille qui mourut en odeur de sainteté comme sœur converse chez les Carmélites de Bethléem... »

« Entendez-vous bien ? Sœur converse c'est-à-dire la sœur portière, celle qu'on ne regarde pas, celle qui n'est pas la religieuse de chœur. Prêcher aux sœurs converses, c'est être un prédicateur de deuxième mouture. Si nous prêchons aux religieuses de chœur !... Je ne suis pas digne certainement de prêcher à des religieuses de chœur, c'est pourquoi je me réfugie à l'École des Hautes-Etudes faute de mieux. Voyez-vous un peu, « car il a regardé la petitesse de sa servante ». C'est magnifique ! Nous avons là le judaïsme vivant et perdurable.

« Cette jeune fille laissait son âme s'épancher aux heures d'enthousiasme religieux, en cantiques solennels. Elle ne savait ni lire, ni écrire et ne savait aucune langue étrangère... »

« Heureusement ! Les basques qui ne savent pas le français improvisent beaucoup mieux que ceux qui savent le français, ils ne sont pas troublés dans leurs mécanismes traditionnels.

« ... et ne possédait aucune langue étrangère de sorte qu'elle demeura toujours une simple enfant de son pays. Mais quand Miryam commençait ses cantiques, les phrases se succédaient sur ses lèvres avec une telle rapidité que l'on pouvait difficilement arriver à les reproduire par écrit ».

« On l'a fait cependant et c'est cela l'intérêt et c'est cela que je demande à l'élève qui part en Palestine de me donner comme travail au retour.

« Ses effusions du cœur prouvent, en tous cas, que, dans ce pays, des psaumes et des cantiques comme le Benedictus et le Magnificat peuvent aujourd'hui encore sortir des lèvres de femmes du peuple. Voici à l'appui de nos dires, un morceau emprunté à un cantique de ce genre. C'est la peinture du rafraîchissement apporté à l'âme par la sainte Communion ».

« Vous allez voir les formules prises à travers toute cette littérature palestinienne traduite en arabe qui lui a été, si vous voulez, « serinée », qui lui a été mémorisée, suivant le procédé normal de la Mishnâ, de l'ancienne Mishnâ du milieu palestinien et vous allez voir que c'est un Magnificat nouveau et ancien. « *Le Sôfer qui sait bien la Règle des Cieux à quoi sera-t-il comparable ? A un homme, maître de maison, qui fait sortir de sa mémoire et du nouveau et de l'ancien* ». Du nouveau dans la synthèse, de l'ancien dans les éléments.

« Ecoutez et vous allez -reconnaître les passages :

*« Le Seigneur a visité sa terre
Jusqu'alors desséchée et stérile.
A sa venue, elle a reçu rosée et fécondité.
La rosée du Seigneur a descendu sur elle :
Fleurs et verdure ont poussé.
L'arbre auquel je m'appuyais
A maintenant la douceur d'un palmier.
Mes forces renaissent :
Mes mains et mes pieds peuvent désormais me soutenir.
Ma chair ressemble à celle d'une petite enfant ;
Mes muscles ont retrouvé leur souplesse,
Mes os se sont fortifiés.
Leur moelle est devenue tendre comme une pâte.
Mes cheveux ont retrouvé leur souplesse,
Et se rangent de nouveau sur ma tête.
Mes oreilles se sont ouvertes
Pour recevoir les douces paroles du Seigneur.
Ma langue s'est déliée pour chanter vos louanges ».*

Et F. Willam, docteur en théologie continue :

« Si l'on rapproche ce court morceau des psaumes de la Bible on lui reconnaît avec eux la même parenté que le Magnificat ».

« C'est l'éternel style formulaire qui joue, et c'est cela que tous ceux qui font du catéchisme doivent connaître à fond.

« On y trouve une assonance avec eux et cependant, ce sont des accents de joie tout nouveaux et personnels de Miryam. De même que cette Miryam chantait devant le monde ces strophes sorties de son cœur débordant, ainsi Miryam, la Vierge de Nazareth, entonna dans les temps lointains devant Elisabeth le cantique inspiré de son Magnificat ».

(Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 29 mars 1938, 18^{ème} cours, *Le mimodrame des sept sceaux*, pp. 396-398)

La deuxième fois où Marcel Jousse parle de Sœur Marie de Jésus Crucifié, c'est encore dans un cours des Hautes Etudes consacré à l'étude des obstacles à la compréhension du Palestinisme et qui sont, à ses yeux, le citadinisme, le gréco-latinisme, le racisme, le livrisme, le prédicationnisme et l'esthéticisme. Et c'est à propos de ce dernier obstacle, auquel il oppose le didactisme comme remède, qu'il fait allusion à cette religieuse :

« Le didactisme est l'élément fondamental que l'anthropologue va élaborer. Le didactisme prend les lois les plus profondes de l'organisme, par exemple le rythme. Or, chez nous, maintenant le rythme n'est plus considéré comme outil didactique, sauf alors dans les toutes dernières expérimentations de Mlle Desgrées du Loû mais chez nous on n'a pas fait du rythme la base de la pédagogie. En revanche un poète dira que la poésie c'est un langage rimé et rythmé. Or la rime est une chose fondamentalement didactique faite pour lier ensemble les éléments afin de ne les pas oublier. L'esthéticisme fausse tout cela et considère ces outils de mémoire comme de l'esthétique pure et on en arrive à des contresens inouïs comme c'est arrivé pour Mahomet. On a prétendu que Mahomet avait fait une grande erreur en rythmant et rimant son Coran puisque rien n'est moins poétique que les textes de lois de ses sourates ! Nous n'avons pas à aller donner des lois esthétiques à Mahomet mais à essayer de comprendre. De même que lorsque Melle G. va se trouver en face des improvisations de cette petite arabe, elle ne va pas se trouver en face de poèmes esthétiques, mais en face de prières faites d'après des balancements spontanés qui seront à étudier de très près. C'est tout autre chose que ce que nous appelons de la poésie et c'est cela que Willam a bien montré et mis en relief dans *La Vie de Jésus dans le pays et le peuple d'Israël*, après que nous avions enfoncé le clou pendant des années,

« Si vous voulez vous rendre compte de ce que peut être cette spontanéité rythmique, je vous recommande la lecture d'une biographie de cette petite Arabe née auprès de Nazareth et qui est morte au Carmel de Bethléem. Cette biographie est faite par le P. Buzy qui, vous le savez, a fait des ouvrages extrêmement intéressants sur les paraboles, sur les langages de gestes des Nabis et qui est membre de la Commission Biblique. Cette vie est intitulée *Vie de Sœur Marie de Jésus crucifié, religieuse carmélite converse, 1840-1868*. Vous trouverez cela à la librairie Saint Paul, 6 rue Cassette.

« Je vous dirais que vous avez en cette petite Arabe une moderne apocalypticienne. C'est plein de visions. Ses récits ne sont évidemment pas coulés dans les formules que nous avons étudiées dans le milieu palestinien, mais vous verrez que le

mécanisme de la vision n'est pas encore disparu. Je me place au pur point de vue anthropologique évidemment. Je n'ai pas du tout à voir ce qu'il en est au point de vue de l'Invisible. Ceci n'est pas de ma compétence, je laisse cela à un spécialiste de ces questions. Quand vous vous placez dans ce didactisme, vous n'êtes pas du tout étonnés de voir qu'on a fait des structures pour aider la mémorisation et la structure la plus simple c'est celle qui consiste à organiser les Récitations suivant des nombres connus. »

(Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 31 mai 1938, 25^{ème} cours, *Le mimodrame de la Jérusalem céleste*, p. 543)

Un anthropologue face aux racines grecques et latines

L'actuelle réforme de l'enseignement au collège pose problème à un certain nombre de personnalités si elle devait aboutir à la disparition de l'enseignement du grec et de latin, car c'est, en particulier, la connaissance des racines de nos mots qui devrait en pâtir. On sait combien l'étude du grec par Marcel Jousse, à travers la méthode Maunoury qui faisait apprendre la langue par les racines, a été déterminante dans la découverte par Marcel Jousse de l'origine gestuelle du langage. Personnellement, dans la création de nouvelles récitations mimopédagogiques, quand je suis à la recherche du geste corporel-manuel qui soit sous-tendre un mot, c'est à la racine indo-européenne que je recours, puisque notre langue, à travers ses origines grecque et latine, remonte à l'indo-européen. Versons à ce dossier de réforme la position de Marcel Jousse :

« Beaucoup de lettrés, et de très grande valeur, ont dit récemment : « Une large culture scientifique, jointe à l'étude d'une ou de plusieurs langues vivantes, peut tout de même, sans le latin et le grec, donner à un homme une solide formation intellectuelle ». Au point de vue de l'étendue des idées, c'est possible. Mais au point de vue de la sémantique des mots, au point de vue du mécanisme des métaphores, au point de vue de la stylistique des phrases, je ne crois pas qu'aucune discipline puisse remplacer pour nous, Français, l'étude du grec et du latin.

« Et je vais plus loin. Je trouve qu'actuellement, basée, comme elle l'est, sur la pure philologie livresque, cette étude est insuffisante pour le but que nous nous proposons. C'est pourquoi j'ai essayé de faire entrevoir une méthode plus vivante, appuyée sur les lois de l'Anthropologie du langage. Cette méthode, les éducateurs auront à l'élaborer, à l'appliquer, à l'adapter.

« Alors, chaque enfant comprendra que même l'étude de choses mortes rend plus riche et plus souple l'expression de sa pensée vivante. Je crois qu'on peut, à ces enfants si curieux de toutes les choses vivantes, de tous les gestes vivants, faire sentir que le vocabulaire grec et latin est plus proche du geste concret que notre langue française. Autrement, on n'aurait pas besoin de remonter plus haut.

« Mais il faut remonter plus haut. Le son de presque tous nos mots français est comme l'écho d'une voix qui vient du fond des millénaires. C'est cette voix que l'enfant serait heureux d'entendre, dans sa primordiale pureté. Il faut la lui faire entendre. Nous lui avons redit que la danse, la musique, la poésie étaient, à l'origine, une vivante et complexe unité. Pourquoi ne pas lui faire sentir cela ?

« Analysons chacune des phrases. Montrons-lui que les mots, typographiquement desséchés sur la page imprimée, ont une vie interne et intense. Prouvons-lui, par un exemple bien choisi, que tel mot, apparemment coagulé en un seul bloc graphique, attend notre vivante analyse pour jouer dans toutes ses phases étymologiques composantes.

« Nous aurons beau rédiger des grammaires plus méticuleuses et plus techniques. Nous pourrons enseigner comment on arrive à traduire, avec moins de contresens, certains textes à coups de dictionnaire. Toute cette science livresque, sans contact avec la vie, se perdra très rapidement.

« Quels sont ceux qui, leurs études classiques terminées, reprennent Homère et Virgile dans le texte, pour les approfondir stylistiquement ? Or, je crois que la nécessité - une fois sentie - de mieux comprendre notre propre langue, nous obligerait à retourner aux sources gréco-latines, aux mots originels, aux racines indo-européennes toujours concrètes et, par suite, aux gestes mimiques sous-jacents, identiques aux nôtres. Les gestes millénaires et momifiés reprendraient vie et viendraient s'insérer en nos propres gestes. La Vie retrouverait la Vie et l'approfondirait. « L'éternelle jeunesse des Auteurs classiques » ne serait plus une vaine et vide formule.

« Voilà l'immense problème psychologique que nous avons à résoudre vitalemment quand nous nous trouvons en face d'un texte. Quelle est l'antique résonance des mots qui composent ce texte ? Quel va être le sens vivant que nous allons pouvoir faire sourdre de chacun de ces mots, suivant notre propre expérience et notre propre culture linguistique ?

« Redisons-le, en effet : les mots n'ont pas et ne peuvent pas avoir absolument le même sens pour chacun d'entre nous. Bon gré, mal gré, nous apportons chacun notre acquis. De là, précisément, la nécessité d'une riche expérience concrète, la nécessité d'une haute culture secondaire et supérieure.

« Tâchons maintenant de surprendre, en pleine activité, ces multiples et souples mécanismes. Sous l'analyse étymologique, une subtile fraîcheur se glisse et concrétise les racines algébrisées. Sur ces racines indo-européennes concrètement saisies, va se répandre, comme une rosée vivifiante, toute notre expérience des choses.

« Le texte prend alors une double vie : une vie étymologique, jaillie de l'étude des langues qu'on appelle mortes et qui redeviennent ainsi profondément vivantes ; une vie personnelle, due à notre expérience propre. Aussitôt nous sentons chacune des propositions lues susciter en nous, soit simultanément, soit éclectiquement, un tableau visuel, une mélodie auriculaire, un de ces rejeux très fins que nous avons analysés naguère : gestes olfactifs, gustatifs, laryngo-buccaux.

« Un texte est une suite de mimodrames en miniature. La finesse microscopique des détails en est aussi merveilleuse que leur infinie multiplicité. A nous de magnifier, par tous nos gestes reviviscents, ces fines miniatures éveilleuses de vie.

« Cependant, comme les artistes expérimentés essayant leur rôle, consentons à n'esquisser d'abord que les traits les plus saillants pour nous. Une phrase nous attire-t-elle ? Laissons-nous attirer par elle, absorber par elle, modeler par elle.

« Mais, nous dira-t-on, l'auteur de cette phrase l'a jetée là négligemment, quasi inconsciemment. Que nous importe ? Ou plutôt, Dieu soit loué ! Nous méritons ainsi la grâce d'intensifier et de prolonger, en sympathique achèvement, l'élan vital de l'auteur.

« Vivons donc sa phrase, personnellement, avec toute la virginale beauté qu'elle crée soudain en nous. Eternisons peut-être un geste d'un instant. »

(Marcel JOUSSE, *Mimisme humain et psychologie de la lecture*, publié chez Geuthner en 1935 et réédité dans le Cahier Marcel Jousse n° 8 de novembre 1996)

Elisabeth Sauvagère, élève de l'Institut de Mimopédagogie, a été sollicitée pour animer une journée de formation, au niveau de la catéchèse du diocèse d'Orléans, afin d'y présenter la récitation mimopédagogique. Elle nous partage ce moment fort, un vrai défi pour elle :

La journée du 10 mars dernier s'est bien passée.

Ce fut tout d'abord un défi pour moi compte tenu de ma malvoyance ! Je n'avais pas retransmis depuis ma vie à Villecroze dans le sud... et comme ma vue baisse beaucoup depuis, je ne me faisais plus trop confiance...

Mais la persévérance et la confiance d'Isabelle Lebvèvre, responsable de la catéchèse du diocèse, m'ont poussé à me lancer tout en sachant que celle-ci serait à mes côtés.

Le groupe était composé de 21 personnes, catéchistes et personnes désirant expérimenter la gestuelle de la parole.

Il y avait un prêtre parmi nous venant de Montargis... Celui-ci m'a envoyé son ressenti que je te joins comme un enregistrement qu'une participante a pu faire avec son dictaphone et du coup qui fut envoyé à chacun et chacune pour pouvoir travailler après la journée. La technique a du bon !

Portons-là dans notre prière, car ses yeux lui posent à nouveau des problèmes nécessitant une nouvelle intervention chirurgicale !



**« Ainsi que dans les Cieux
de même sur la Terre »**

(Mt 6, 10)

Stage annuel de La Brardière

Fraternité Notre Dame de La Brardière

61270 LA CHAPELLE VIEL

Du jeudi 23 juillet à 10 h

au dimanche 26 juillet 2015 à 16 h

INSCRIPTION

auprès de l'Institut de Mimopédagogie :

02 40 79 63 23

***« Dieu nous a parlé en Fils
Qu'il a établi héritier de tout,
Par qui aussi il a fait les mondes,
Lui qui est resplendissement de sa gloire
Et empreinte de sa substance,
Portant l'univers
Par la parole de sa puissance. »***
(He 1, 2-3)